

PRESSÉ ORANGE !

LE MAGAZINE
DES J1 2024-25
ISCPA TOULOUSE

NUMÉRO AVRIL 2025

SANTÉ MENTALE
À L'ÉCOUTE
DES ÉTUDIANTS

EN IMAGES
SUR LA ROUTE DES ROMAINS

EXPOSITION
« COMME DES MOUTONS »
DÉCRYPTE LA SOCIÉTÉ

L'HÉRITAGE DES JO
UN AN APRÈS, ESSAI TRANSFORMÉ
À TOULOUSE

03

ÉDITO

Paris 2024. Et maintenant ?

04

QUESTIONS ESSENTIELLES

Fabien Descoins, faire de sa passion son métier

05

FACT CHECKING

Viollet-Le-Duc : entre rénovations et controverses



06

LE DOSSIER

L'HÉRITAGE DES JO, UN AN APRÈS,
OÙ EN EST LE SPORT
À TOULOUSE ?

16

IMAGES

Sur les traces des Romains

18

PRESSE ORANGE DES SOLUTIONS

Toulouse face à la précarité menstruelle : comment La Grande Collecte agit-elle au quotidien ?

22

VIE ÉTUDIANTE

Aides étudiantes : entre réformes et manque de moyens

24

SPORT

Le sport à l'université du Mirail, un atout important pour les étudiants

26

CULTURE

« Comme des moutons » : L'évolution sociétale décryptée dans une exposition

28

LA PETITE PAUSE

Réussir son premier rencard à Toulouse

30

TENDANCE/CONSO

Essor des salles de sport : quelle salle de sport vous correspond le mieux

31

LE PORTRAIT

Eyal, une voix née à Toulouse



iscpa!
JOURNALISME
COMMUNICATION
PRODUCTION

GRUPE
IGENSIA
EDUCATION

Campus IGENSIA Toulouse-Blagnac
186 Route de Grenade
31700 Blagnac
05 31 08 70 55
iscpatoulouse@igensia.com

RÉDACTION**Directrice de la publication :** Christine Moisson**Rédaction en chef :** Ingrid Bernard, Pierre Vincenot, Raphaëlle Marot et Elodie Stephan**Rédaction :** J1 promo 2024-2025 : Julie A., Marie-Léa A., Lola B., Florian B., Léa C., Oscar C., Mathis C., Bastien D., Vincent D., Lou D., Emeline D., Antoine E., Pablo F., Clémence C., Irma G., Camille G., Ilan G., Mila L., Orianne L., Lorenzo L., Sachat M., Leslie M., Eythan N., Jessy P., Julian R., Garance R., Corentin R., Romane R., Clément S., Zia S., Paul S. et Thibaut W.**Secrétariat de rédaction :** Jean-Marc Noujarède**Création maquette :** Vanessa Dubois**Maquette & exécution :** Jean-Marc Noujarède et Yan Basta**Relation annonceurs :** C1 promo 2024-2025 : Max A., Chanelle B., Lola C., Marine D., Alix D., Léa G., Margot G., Ilona M. et Lou P.

(Photo de une : Bastien Dayde, Oscar Cinglant, Mila Lartigue, Raphaëlle Marot, Julian Rebillard, Ilan Grisolia et Zia Senegas / Photos sommaire : Jean-Marie Hervio et Eyal)

“ Toulouse,
« Ville active
et sportive »



Christine Moisson, directrice de l'ISCPA Toulouse
©ISCPA

EDITO

Paris 2024. Et maintenant ?

CHRISTINE MOISSON

Les jeux olympiques de Paris 2024 ont été un immense succès. Salué partout dans le monde. Cérémonie d'ouverture exceptionnelle, sites de compétitions iconiques, athlètes inoubliables, organisation irréprochable, ferveur populaire. Les jeux olympiques de Paris 2024 ont été les jeux de tous les records pour la France.

Mais qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

La valse des gouvernements, les débats budgétaires, les événements internationaux ont-ils eu raison de cet été olympique ?

L'élan sportif a-t-il été sacrifié sur l'autel de la réalité ?

Telles sont les questions auxquelles les étudiantes et les étudiants en 1ère année de journalisme à l'ISCPA Toulouse ont décidé de répondre.

N'en déplaise aux sceptiques, le souffle tient bon. Notamment à Toulouse. Avec ses 28 athlètes olympiques et ses 15 médailles, Toulouse enregistre une hausse de ses licenciés et se voit récompensée du label « Ville active et sportive ». Même les joggeurs du dimanche semblent plus nombreux. Un petit miracle dans un pays où le sport se regarde plus souvent qu'il ne se pratique.

Bien sûr, tout n'est pas parfait. L'annonce en novembre dernier d'un gel des subventions aux structures sportives locales a jeté un froid sur les terrains et dans les salles de sport toulousains. Le sport à l'école demande encore à être amélioré. Comme la pratique sportive des personnes en situation de handicap.

Mais ne boudons pas notre plaisir. On craignait que l'héritage des JO ne disparaisse aussitôt l'été terminé. Il semblerait que non. Alors un conseil, si un inconnu vous défie aux 100 mètres sur un passage piéton, ne paniquez pas. C'est aussi ça l'héritage des jeux !

La promo J1 2024-2025

©ISCPA



Fabien Descoins, faire de sa passion son métier

DAYDE BASTIEN

A la fois chauffeur de convois exceptionnels et monteur de scène, Fabien Descoins représente la jeunesse dans un métier de l'ombre.

EN QUOI CONSISTE TON MÉTIER DE CHAUFFEUR MONTEUR ?

À préparer, charger et emmener le matériel pour des événements, puis à monter des structures en échafaudage selon les plans du dessinateur. On travaille sur des événements variés que ce soit des festivals, des manifestations sportives et même des fêtes de village. Une fois l'événement terminé, on démonte les installations. Hors saison, on entretient, fabrique, répare et range le matériel pour la prochaine saison.

COMMENT SE DÉROULE UN CHANTIER DU DÉBUT À LA FIN ?

Les chantiers varient en durée, de 2 heures à 2 semaines. Sur place, on analyse le terrain, trace l'implantation des structures, puis commence le montage. Tout au long du chantier, on veille à la conformité pour un contrôle externe à la fin. Après l'événement, on démonte et reconditionne le matériel pour le rechargement des camions.



Scène 14 juillet Toulouse ©Fabien Descoins

Y A-T-IL UNE PERSPECTIVE D'ÉVOLUTION DANS TA PROFESSION ?

J'ai commencé comme chauffeur routier et préparateur dépôt, mais grâce à ma motivation, l'entreprise m'a formé. Aujourd'hui, je peux évoluer vers deux options : devenir responsable de grandes scènes, gérer une équipe de techniciens et superviser les montages, ou m'orienter vers le dessin informatique, en collaboration avec les commerciaux et clients pour proposer des solutions adaptées aux besoins de la production.

©Fabien Descoins



Qui est-il ?

Fabien Descoins, 28 ans, né à Saint-Gaudens est un passionné d'engin à moteur.

Débutant ces études par un BAC STI2D, il décide rapidement de passer son permis C et CE qui lui sert à conduire toute sorte de véhicules poids lourd, devenir chauffeur monteur et se rapprocher de sa passion première.

Mécanicien
Agricole

05.62.18.78.19
WWW.GROUPET3M.COM

Cadre Commercial

Technicien Agricole

I'3M
RECRUTE !

Viollet-Le-Duc entre rénovations et controverses

CAMILLE GILLET-LABRIT

Au XIX^e siècle Eugène Viollet-Le-Duc se retrouve chargé de la rénovation de la cité de Carcassonne, abîmée. Connu pour sa restauration de l'emblématique Notre Dame de Paris, l'architecte parisien s'attelle aux travaux de grande ampleur de la cité.

La citadelle vit un long déclin suite à la guerre contre les Espagnols. C'est après une lutte acharnée de l'archéologue Jean-Pierre Mayrevieille que le chantier commence... Une tâche considérable attend notre architecte. Entre les ruines délabrées et l'envahissement de logements insalubres, la mission s'annonce compliquée. C'est en plusieurs décennies que les travaux dureront. Beaucoup de polémiques vont toucher les choix réalisés par l'architecte.



©Image libre de droit

LA CONTROVERSE

Il déclare « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Ce qui a le plus choqué est le choix des toitures. Sa décision porte sur des ardoises pointues, tirées de l'architecture du nord de la France, au lieu des tuiles rouges typiques du sud. Il sera vivement critiqué par des historiens, qui qualifient cette alternative de scandaleuse.

Association de rue, entre méfiance et engagement

SASHA MIGNOT

Les sollicitations des associations dans la rue suscitent une méfiance croissante. Lassés des démarches insistantes ou craignant une arnaque, beaucoup de passants évitent le contact. On nous dit souvent : « Je donne déjà ailleurs » ou « Je ne fais pas confiance aux collectes dans la rue », témoigne Léa, membre MSF. Julien Majcher, 32 ans, admet son malaise : « J'ai déjà été abordé dans la rue, ça me met mal à l'aise ». Pourtant, ces associations jouent un rôle clé dans la lutte

contre la pauvreté ou la défense des droits humains. 109,1 millions d'euros ont été récoltés via les démarches de rue en 2023.

Certaines misent sur la transparence et des approches moins intrusives, comme des stands d'information. « Nous expliquons précisément où va chaque don », souligne Léa. Dans un contexte de défiance généralisée, il reste essentiel de rappeler que derrière chaque sollicitation, des bénéficiaires comptent sur cet engagement.



©HUBC



Léon Marchand
et Antoine Dupont,
deux figures
toulousaines
des JO de Paris
©Jean-Marie Hervio

DOSSIER

L'HÉRITAGE DES JO, UN AN APRÈS, OÙ EN EST LE SPORT À TOULOUSE ?

Toulouse continue de faire vivre l'élan sportif insufflé par cet événement mondial. Dans les clubs, sur les terrains et dans les quartiers, la pratique sportive évolue, portée par un engouement renouvelé et des initiatives locales.

De nouvelles disciplines gagnent en popularité, tandis que les structures d'accueil et de formation s'adaptent à cette dynamique. Derrière cette effervescence, des enjeux majeurs se dessinent :
accessibilité, inclusion et reconnaissance des talents.

CORENTIN RICHARD, CLEMENT SAJUS, OSCAR CINGLANT,
JULIAN REBILLARD, LARTIGUE MILA, PABLO FERRARA,
LOLA BERDOS, MATHIS CONSTANS, EMELINE DULIO
ET ROMANE RUSTEM

08

Essor des
licenciements et
démocratisation
de nouveaux
sports

10

Reconnaissance
des centres
de formation
toulousains

12

Zoom
sur l'évolution
Handisport

14

L'insertion sociale
du sport et la
ferveur post J.O



L'héritage des JO 2024 : un levier pour les clubs toulousains

CORENTIN RICHARD ET CLÉMENT SAJUS

Il y a un an, les Jeux Olympiques de Paris 2024 s'achevaient. Portés par les performances inspirantes des athlètes toulousains, de nombreux jeunes se sont lancés dans la pratique sportive, dynamisant les clubs de la ville rose. Depuis, le nombre de licenciés en club n'a cessé de croître partout en France, y compris à Toulouse.

5 %

Augmentation du nombre de licenciés après les JO 2024

Selon une étude Odoxa réalisée pour la Mutualité française, 25 % des français – et 42 % des jeunes – estimaient que les JO les inciteraient à faire du sport. À Toulouse, les clubs confirment cet effet.

Au club Toulouse Judo, l'effet JO se fait sentir. « Nous avons dépassé les 600 licenciés cette année contre 537 l'an passé », explique Éric Rousselle, directeur technique du club. Si l'impact direct des Jeux est difficile à quantifier, la tendance est claire : « Les parents, après avoir vu la France briller, ont inscrit leurs enfants au judo. » Cette dynamique concerne surtout les plus jeunes : « Avant l'école primaire, ce sont les parents qui décident ; ensuite, les enfants expriment leur propre envie » nous explique-t-il. Le club avait anticipé cette affluence en augmentant son staff et en ouvrant une nouvelle salle. Mais malgré l'aide de la mairie, les subventions ont baissé de 20 % à cause des restrictions budgétaires de l'État. « Les médailles sont la vitrine de la discipline, mais ce sont les valeurs du judo qui attirent les jeunes », précise Éric Rousselle. La compétition n'est pas toujours l'objectif premier.

L'ESSOR DU BASKET 3X3 POST-JO

Après les Jeux Olympiques de Paris 2024, le basket 3x3 connaît un essor fulgurant en

France, via la visibilité offerte par la compétition. L'engouement suscité avec les performances des équipes nationales attire de nombreux nouveaux licenciés, avec une augmentation de 30 % des inscriptions selon la fédération. Les clubs enregistrent une forte demande, tandis que les infrastructures urbaines s'adaptent pour suivre cette croissance. A Toulouse, la première équipe professionnelle locale de basket 3x3 a été créée : Team Toulouse.

UNE VAGUE D'INSCRIPTIONS DANS PLUSIEURS DISCIPLINES

L'ASPTT Toulouse tennis de table est submergée. « On risque de devoir refuser des inscriptions ! » s'inquiète l'entraîneur Tsiry Rakotonirainy. Un engouement largement attribué aux performances des frères Lebrun, qui ont suscité des vocations. Même phénomène à l'escrime. « Le téléphone a sonné tout l'été », confie Cécile Lelong, secrétaire du TUC. « Des adultes reprennent après des années d'arrêt et des jeunes découvrent la discipline »



Battle de danse urbaine à Plaisance du touch avec la brigade fantôme.

©Candice Lau

Le Breakdance : un essor freiné

OSCAR CINGLANT ET JULIAN RÉBILLARD

Le breakdance, intégré aux JO de Paris 2024, n'a pas connu l'essor espéré en France. Contrairement au triathlon (+32 % de licences) ou à l'escrime (+25 %), il peine à attirer de nouveaux pratiquants, selon la Fédération française de danse.

L'une des raisons principales est l'absence du breakdance aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 2028, un événement majeur pour toute discipline sportive qui aspire à se faire une place dans le paysage mondial. Par ailleurs, le manque de structures adaptées pour accueillir un nombre croissant de danseurs constitue un autre obstacle majeur.

« Les enfants qu'est-ce qu'ils ont fait à la rentrée en réalité ? Ils sont partis faire de la natation et du judo », indique un membre de la brigade fantôme (groupe de breakdance à Toulouse). Contrairement à des disciplines plus traditionnelles comme le judo ou la natation, qui bénéficient d'infrastructures bien établies dans de nombreuses écoles et clubs, le breakdance souffre de l'absence de lieux spécialement dédiés à la pratique de la discipline. Alors que l'école de sport reste un cadre privilégié pour les jeunes, il est fréquent que les établissements scolaires privilégient des disciplines plus classiques comme le judo et la natation, qui bénéficient d'une longue tradition et d'une

infrastructure solidement ancrée dans le quotidien des élèves. À la rentrée, ces sports restent en effet les piliers des activités physiques proposées dans les écoles primaires et secondaires.

BAD BUZZ SUR LA PISTE

Le breakdance, bien que dynamique et créatif, reste encore en quête de cette même stabilité. De plus, les polémiques récurrentes autour de la discipline ont affecté l'image du breakdance « L'Australie qui a fait un bad buzz et je pense que c'est peut-être un petit peu desservi aussi parce que tout le monde s'est foutu de sa gueule », déclare Mathéo, un passionné. Ajoutons à cela que certains journalistes ont émis des réserves sur la présence du breakdance aux Jeux Olympiques, estimant que sa place parmi les disciplines olympiques était moins légitime que celle de sports plus traditionnels. Cette remise en question dans les médias a renforcé les doutes de ceux qui ne voient pas la danse urbaine comme une pratique sportive au même titre que d'autres disciplines plus codifiées.

La vision d'Ugo Mola sur le sport toulousain



Toulouse a historiquement des clubs, des structures et des bénévoles qui permettent au sport en général d'être performant. A mon goût, ça manque surtout d'infrastructures. Au Stade on est contraint par le nombre de terrains.

La ville manque d'équipements, et d'accès. aux sports à l'école Il faut développer l'éducation sportive qui reste le meilleur médicament dans tout. Si on a pas Léon Marchand aujourd'hui à Toulouse, on a pas de nouvelle piscine, ça passe par la qualité des gens et des résultats. Toulouse n'a pas attendu les JO pour avoir de nombreux champions et pour développer le sport.

Mais c'est toujours bien que nos champions et nos équipes puissent avoir une exposition différente. Ça rebooste justement le phénomène des structures. Et c'est la même chose pour les autres sports, plus on simplifie l'accès par le biais de l'exposition de nos joueurs professionnels, plus on donne la possibilité aux gens d'avoir un gymnase ou un terrain près de chez eux. C'est d'ailleurs ce qui incite les gens à faire du sport.

L'AS Union Handball : une formation vers le haut niveau

L'AS Union Handball, sous l'impulsion de Christophe Sapet, ancien joueur professionnel et actuel directeur technique du club, s'impose comme un acteur clé de la formation des jeunes handballeurs en Occitanie. En mettant en place un projet sportif, professionnel et scolaire structuré, le club se positionne comme un tremplin pour les jeunes talents.

Le club propose une formation continue dès les catégories -11 ans jusqu'aux équipes élites. Cette dynamique permet chaque année à environ deux joueurs d'intégrer un centre de formation ou de monter directement en Nationale 2 avec l'équipe première du club. L'Union Handball est en lien avec le Fenix Toulouse Handball pour le suivi de ses joueurs. Il est aussi associé à des réseaux universitaires pour faciliter le recrutement. Véritable passerelle vers le haut niveau, le club mise sur une formation locale et ambitieuse. Actuellement, quatre joueurs issus de l'Union évoluent au sein du Pôle Occitanie. Pour optimiser la progression des jeunes, plusieurs leviers sont activés : préparation physique, entraînements trois fois par semaine, accompagnement mental. Cette stratégie vise à réduire la dépendance au recrutement extérieur et à construire un vivier solide de jeunes formés au club.



Christophe Sapet, coach de l'AS Union ©M.Lartigue

Le modèle d'excellence du Stade Toulousain

L'e succès du Stade Toulousain Rugby repose sur une formation rigoureuse qui a retrouvé toute sa splendeur. Les résultats en témoignent : les catégories Crabos et Espoirs ont été sacrées plusieurs fois championnes de France ces quatre dernières années.

Lors de son retour au sein du club en 2015, Ugo Mola avait souligné la nécessité de s'appuyer sur le centre de formation pour des raisons économiques. Le club affiche une volonté forte de réorienter sa stratégie de formation.

Aujourd'hui, 60 à 65 % de l'effectif de l'équipe première est issu du centre de formation. 90 joueurs formés au Stade ont aussi signé dans d'autres clubs professionnels.

Pour assurer une montée en puissance de ses jeunes talents, le club a mis en place « le bloc performance » dédié aux joueurs de U15 jusqu'au secteur professionnel. Il est géré par le staff professionnel. Ce dispositif permet à tous les entraîneurs, titulaires des diplômes les plus élevés, d'accompagner au mieux la progression des joueurs. Le Stade Toulousain assure une transition fluide entre les catégories de jeunes et le monde professionnel, garantissant son centre de formation comme un pilier de son succès sportif.

Journée détection au Stade Toulousain ©L.Berdos



La reconnaissance des centres de formation toulousain

Toulouse s'impose comme un vivier de champions, portée par des centres de formation d'élite désormais sous le feu des projecteurs. Une reconnaissance amplifiée par les succès de ses athlètes sur la scène internationale.

MILA LARTIGUE ET PABLO FERRARA



Célébration des athlètes au Capitole
©F.Maligne

L'excellence est au centre des productions sportives toulousaines. Toulouse a été une des villes les plus représentées par ces sportifs pendant les JO : Léon Marchand, Antoine Dupont, Nelson Épée, Guillaume Restes, Ugo Didier et bien d'autres, ont fait rayonner la Ville Rose pendant l'été 2024. Toulouse est un pilier français dans la formation, au niveau sportif, et ce à tous les niveaux. D'après une étude de l'Observatoire CIES, le TFC est élu 11^e meilleur centre de formation en Europe. Le Stade Toulousain lui, est le meilleur centre de formation de France pour la 4^{ème} année de suite.

UNE USINE À CHAMPION

Grâce aux médailles gagnées, la ville de Toulouse est classée plus haute que des pays comme l'Irlande. Une énorme reconnaissance a lieu depuis les JO sur les centres de formations toulousains. Neuf d'entre eux ont été réquisitionnés avant les jeux pour la préparation. Le CREPS de Toulouse en fait partie. Il assure le suivi de 300 sportifs à l'année, 9 pôles espoirs et 2 centres de formation. Ils ont accueilli notamment Gaëlle Hermet internationale du XV de France ou encore Cécilia Berder, multiple médaillée paralympique.

**CHRYSTÈLE
MERCADIER**

THÉRAPIE
Séance individuelle

BILAN DE COMPÉTENCES
Bilan réglementé sur 24 heures.

COACHING EN ENTREPRISE
Cours thématiques en fonction des besoins pédagogiques.

FORMATION EN ÉCOLE
Ateliers de 6,7 ou 9 heures.

ENVIE2SENS®
Cabinet de développement personnel

Toulouse, Léguevin

06.64.11.58.90

www.envie2sens.com

Sur rendez-vous

Handisport à Toulouse, où en est-on un an après les Jeux Paralympiques ?

LOLA BERDOS ET MATHIS CONSTANS

Les Jeux Paralympiques de Paris 2024 ont marqué un tournant pour le handisport en France. À Toulouse, où plusieurs athlètes ont brillé, leur impact se mesure à travers un changement de regard sur le handicap, une hausse des licenciés et des défis encore présents pour assurer un développement durable.

Maxime Valet, médaillé de bronze en escrime fauteuil, a constaté un réel changement dans la perception du handicap : « Avant les Jeux, j'étais perçu comme le papa en fauteuil roulant. Après, j'étais le papa champion. »



Michaël Grall, président de la section tennis de table handisport de l'ASPTT ©Lola Berdos

La médiatisation des athlètes a contribué à mettre en avant la performance et la compétence plutôt que le handicap. Ce changement de perception ne s'est pas limité aux proches des athlètes. « Avant, on nous demandait si les personnes en fauteuil pouvaient faire du sport. Aujourd'hui, on nous pose des questions techniques sur les règlements, les classifications, les équipements », explique un représentant du club de rugby fauteuil de Toulouse. Une évolution encourageante, mais qui doit être entretenue pour ne pas disparaître avec le temps.

PLUS DE PRATIQUANTS, MAIS DES MOYENS LIMITÉS

L'effet des Jeux Paralympiques s'est traduit par une hausse des inscriptions dans les clubs toulousains. Marion Vayre, directrice de l'ASPTT Toulouse, évoque une augmentation de 30 % des adhésions. « Nous nous y étions préparés, mais cet engouement dépasse nos attentes. Les Jeux ont motivé de nombreuses personnes à se lancer. » En escrime fauteuil, Maxime Valet a constaté l'arrivée de nouveaux pratiquants. Mais l'élan n'a pas touché toutes les disciplines de la même manière. Au rugby fauteuil, si l'intérêt a grandi, les moyens restent insuffisants. « Depuis les Jeux, il y a eu des coupes budgétaires qui pénalisent le sport en général et le handisport en particulier. Nous nous autofinancions grâce aux compétitions internationales, mais d'autres clubs peinent à survivre. » Le soutien institutionnel reste inégal. La mairie de Toulouse a apporté une aide ponctuelle avant et pendant les Jeux, mais son engagement sur le long terme demeure incertain. « Le vrai soutien vient surtout du département et de la région », note Maxime Valet.

« **O**ser franchir la porte d'un club, parce qu'ils seront bien accueillis partout où ils veulent aller. On a la chance à Toulouse d'avoir quasiment tous les sports pratiqués en handisport. Il faut y aller parce qu'ils vont vivre des choses superbes sans forcément aller jusqu'au jeu. Il n'y a pas que le sport de haut niveau qui existe. Rien que le fait de partager des moments avec d'autres personnes en faisant du sport, c'est déjà super. »

Paroles de Maxime Valet, escrimeur médaillé de bronze aux JO de Paris 2024



©Lola Berdos

Entrainement de tennis de table handisport à l'ASPTT

UN MANQUE DE VISIBILITÉ DES COMPÉTITIONS

Pour inscrire cet engouement dans la durée, il est essentiel d'améliorer la visibilité du handisport. Pourtant, à Toulouse, les événements restent rares. Hormis une étape de la Coupe d'Europe de basket fauteuil et la Rock'n'Rose Cup en rugby fauteuil, les compétitions locales manquent. « Rien en natation, rien en escrime fauteuil », regrette Maxime Valet. Le porte-parole du club de rugby fauteuil partage cette inquiétude : « Le championnat français est sous-financé et manque de structures. Nous sommes contraints de participer à des tournois à l'étranger pour maintenir notre niveau. » Ce manque de visibilité freine aussi la médiatisation du handisport. Si les Jeux ont braqué les projecteurs sur les athlètes, cet éclairage médiatique s'estompe rapidement une fois l'événement terminé.

UN ESPOIR POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

Malgré ces défis, l'optimisme reste de mise. Les Jeux Paralympiques ont eu un impact fort sur les jeunes en situation de handicap. « Il faut franchir la porte d'un club, même sans viser le haut niveau. On vit des expériences incroyables », encourage Maxime Valet. Marion Vayre insiste sur l'importance du sport dans l'épanouissement personnel : « Aujourd'hui, de nombreux clubs sont prêts à accueillir correctement les personnes en situation de handicap. Il faut en profiter. » Si le handisport toulousain fait face à des défis de taille, l'impact des Jeux de 2024 est indéniable. Le défi est désormais de capitaliser sur cet engouement pour assurer un développement durable et structuré du handisport dans la région.

3394

C'est le nombre d'athlètes
handicapés licenciés
en Occitanie.

La région possède
13 comités départementaux
handisport et 228 clubs
dont 24 clubs labélisés.



Entrainement de Showdown à l'ASPTT, du air hockey pour malvoyant

©Lola Berdos

Le sport à Toulouse, un tremplin pour l'insertion sociale

À Toulouse, le sport dépasse largement le cadre de la compétition. Il devient un levier d'intégration et d'émancipation sociale. Lors des Jeux Olympiques 2024, la Ville Rose s'est distinguée par son engagement, mobilisant associations et clubs sportifs pour accompagner ceux qui en ont le plus besoin.

EMELINE DULIO



©Emeline Dulio

Les Jeux Olympiques ne sont pas seulement un événement sportif d'envergure mondiale. Ils offrent aussi une opportunité unique de mettre en lumière des initiatives locales qui utilisent le sport comme un outil éducatif et social. Nombreuses associations s'investissent pour aider les jeunes en difficulté à retrouver confiance et à se projeter dans l'avenir.

AMITIÉ, RESPECT ET EXCELLENCE

Parmi ces initiatives, l'association toulousaine, rebonds joue un rôle clé en intégrant des jeunes en situation précaire dans des clubs de rugby partenaires. À travers ce sport, ils fortifient des principes forts comme la solidarité, la discipline et la persévérance. À l'occasion des JO 2024, Rebonds a lancé le projet : « Ensemble vers les Jeux ». L'association a permis à 350 jeunes de vivre une expérience inoubliable en assistant aux épreuves olympiques à Paris en direct. De son côté, l'association Rugby No Limit mise également sur le ballon ovale pour favoriser l'insertion sociale. En proposant des entraînements adaptés, des stages et des rencontres avec des joueurs professionnels. Ce concept offre aux membres une structure à travers les valeurs de ce sport.

Dans la vie sportive Toulousaine, de nombreux acteurs mettent tout en oeuvre pour donner au sport une place prépondérante, une place qui selon eux lui revient de droit.

Sonny, entraîneur au TFC, nous confie: « *Le sport est évidemment fédérateur de lien, on rencontre des gens, on sympathise avec ces personnes et on se crée un réseau de camarades. Par exemple, être inscrit dans un club sportif apporte aussi un cadre et une rigueur.* » Rigueur utile voire indispensable pour mieux s'intégrer socialement.

À Toulouse, il semble évident que le sport s'impose comme un outil puissant d'émancipation. Les actions menées permettent à de nombreux jeunes de construire leur avenir avec plus de confiance et d'ambition. Une dynamique qui, bien au-delà des JO, continue d'inspirer et de transformer des vies.



©Emeline Dulio

Ferveur Olympique : Quel héritage après Les Jeux de Paris 2024 ?

Près d'un an après la clôture des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris, l'impact de cet événement majeur se fait encore sentir sur la société française. Les JO ont laissé une empreinte durable sur le paysage sportif et social du pays.

ROMANE RUSTEM



©Corentin Richard

Les Jeux Olympiques et Paralympiques ont indéniablement marqué un tournant pour la France. Leur héritage, tant sportif que social, continuera d'influencer le pays dans les années à venir, offrant de nouvelles opportunités à la jeunesse et des défis pour la société française. Ugo Mola, entraîneur du Stade Toulousain affirme :

**C'EST UNE CHANCE
ET UNE OCCASION DE LES EXPOSER
AU GRAND PUBLIC POUR GAGNER
EN VISIBILITÉ ET AUGMENTER
LE NOMBRE DE LICENCE
NOTAMMENT GRÂCE
À CETTE FERVEUR !**

L'effet le plus visible des Jeux a été l'explosion de l'intérêt pour des sports auparavant peu médiatisés. Des disciplines comme le rugby à VII ou certains sports paralympiques ont bénéficié d'une lumière médiatique importante, attirant de nouveaux pratiquants. Cette visibilité accrue a entraîné une augmentation significative du nombre de licences dans plusieurs fédérations sportives. Ugo Mola, entraîneur du Stade Toulousain nous explique :

**TRÈS SOUVENT CE SONT DES SPORTS À DES NIVEAUX
LES PLUS ÉLEVÉS, ÇA OUVRE DONC DES SECTEURS
AUX QUELLES ON N'A PAS FORCÉMENT ACCÈS.**

Les sports où la France a été performante ont attiré un grand nombre de jeunes à s'y intéresser. À Toulouse par exemple, les exploits de Léon Marchand en natation et Antoine Dupont en rugby à VII ont suscité une véritable ferveur populaire.

La ville rose a célébré à l'occasion ses 11 médaillés olympiques et 8 paralympiques lors d'une fête organisée le 18 septembre 2024 sur la place du Capitole, emblématique pour les joueurs du Stade Toulousain qui vont fêter leurs victoires là-bas ; rassemblant près de 10 000 personnes, illustrant bien l'impact local des Jeux.

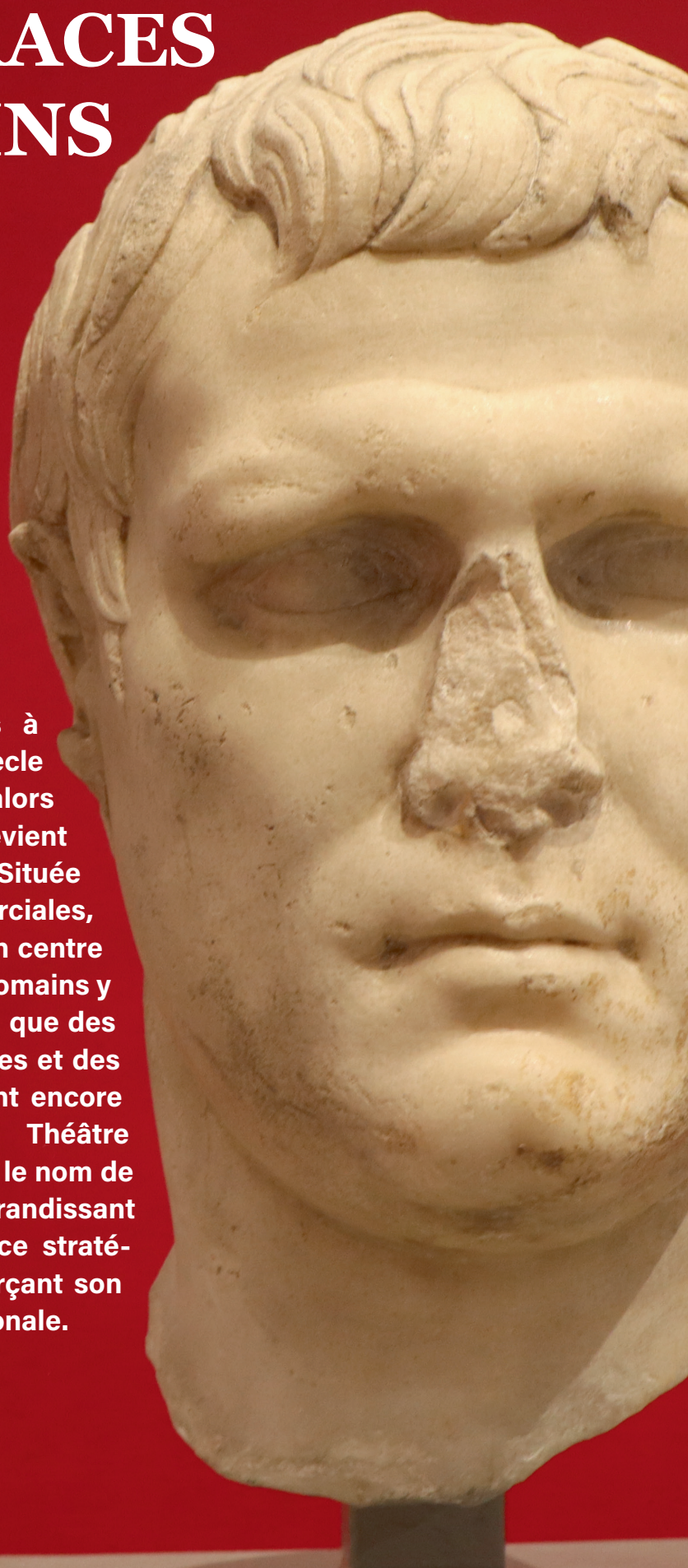


©Clément Sajus

SUR LES TRACES DES ROMAINS

FLORIAN BRUSSET

La présence des Romains à Toulouse remonte au I^{er} siècle avant J.-C., la ville, était alors nommée Tolosa. Elle devient une importante colonie romaine. Située au carrefour des routes commerciales, elle se développe rapidement en un centre administratif et économique. Les Romains y bâtissent des infrastructures telles que des aqueducs, des théâtres, des temples et des forums, dont certains vestiges sont encore visibles aujourd'hui, comme le Théâtre antique de Toulouse. La ville prend le nom de Divona sous l'Empire, et son rôle grandissant dans la région fait d'elle une place stratégique dans l'Empire romain, renforçant son influence sur toute la Gaule méridionale.





© Florian Brusset



© Jacobins.toulouse.fr



© Florian Brusset



© Florian Brusset



© Antoine Even

La chute des Romains à Toulouse intervient en 418, lorsque les Wisigoths en font leur capitale, mettant fin à la domination romaine. Après la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, Toulouse reste sous contrôle wisigoth jusqu'en 507, quand Clovis les défait à la bataille de Vouillé. La ville passe alors sous domination franque.

SANTÉ

Toulouse face à la précarité menstruelle : comment l'association La Grande Collecte agit-elle au quotidien ?

ZIA SENEGAS



L'association La Grande Collecte lutte contre la précarité menstruelle et milite pour briser le tabou des règles. À Toulouse, elle mène des actions concrètes pour sensibiliser et aider les personnes concernées.

Atelier de sensibilisation à la précarité menstruelle ©Zia Senegas

C'est dans divers lieux que La Grande Collecte se bat contre la précarité et intervient pour lever les tabous des règles depuis 2021. Mercredi 5 mars 2025, l'association a organisé un atelier de sensibilisation à l'épicerie solidaire Solicia. Sa créatrice, Manon Durand explique : « Les ateliers sont là pour sensibiliser, mais aussi offrir un espace d'échange sécurisé ». À la fin de l'atelier, les participantes ont pu partir avec un sac rempli de protections périodiques. Chantal, adhérente à l'épicerie solidaire, raconte : « Je vais en passer à mes filles, ça allègera leurs factures. » À côté de ces événements, l'association organise des campagnes de dons. L'entreprise Collins Aerospace a fait intervenir l'association et mis à disposition des boîtes de dons. Elles interviennent aussi dans des festivals.

DES DISTRIBUTEURS DE PROTECTIONS PÉRIODIQUES, UNE SOLUTION POUR RÉDUIRE LA PRÉCARITÉ MENSTRUELLE

La grande collecte installe également des distributeurs de protections périodiques. Une dizaine a déjà été installée. Plusieurs antennes de Mission locale Haute-Garonne bénéficient de ces distributeurs. Manon Durand aimerait : « qu'il y en ait dans tous les espaces publics : cinéma, restaurants... partout où une femme pourrait se retrouver en panne de serviettes. » Le défi de ce genre d'association qui lutte contre la précarité, c'est de dépendre des dons. Une bénévole précise : « C'est un budget de donner un paquet de serviettes, ça correspond à quatre euros de don minimum. Ce n'est pas le même tarif qu'un paquet de pâtes à 1 euro. »

LA PRÉCARITÉ MENSTRUELLE EN CHIFFRES

30% des femmes en France ont été confrontées à la précarité menstruelle

80% des Français-es estiment que la précarité menstruelle est un sujet de santé publique

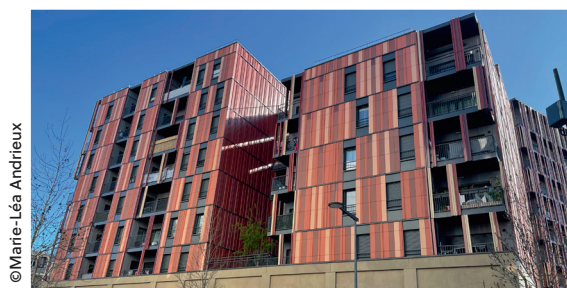
près d'1,7 million de jeunes et mères célibataires sont en situation de précarité menstruelle

LOGEMENT

Des logements sociaux modernes, une réponse aux défis urbains

MARIE-LÉA ANDRIEUX

La crise du logement touche de nombreux Toulousains, confrontés à des loyers en hausse et à une offre insuffisante. Face à cette situation, la ville répond par la transformation de ses Habitations à Loyer Modéré (HLM), avec des projets modernes et durables.



©Marie-Léa Andrieux

Logements sociaux Wood'art la Canopée, quartier Cartoucherie

Le marché immobilier à Toulouse est sous pression depuis plusieurs années. Selon l'Insee, les loyers ont augmenté de 4,4% en cinq ans, rendant l'accès au logement de plus en plus difficile. Claire, jeune mère de famille, témoigne : « J'ai été sur liste d'attente pendant presque deux ans avant de pouvoir emménager ici. Aujourd'hui, on rêve d'un logement plus moderne, mais les listes sont longues. » Le groupe HLM des Chalets a réalisé une résidence moderne dans le quartier du Jardin des Plantes, à Toulouse, sur l'emplacement d'une ancienne prison. Ce projet a créé 41 logements sociaux et une crèche, tout en intégrant des remparts médiévaux. Ce programme, qui comprend des logements pour seniors, étudiants et familles, répond à la crise du logement tout en valorisant le patrimoine historique de la ville.



©Marie-Léa Andrieux

Résidence Empreinte, Place des Hauts Murats (groupe Chalets)

SANTÉ MENTALE

Les lignes d'écoute, un remède à la santé mentale des étudiants

LÉA CABANIE

Selon une étude de Santé Publique France, 42% des sondées estiment que le prix d'une consultation d'un psychiatre, psychologue ou psychothérapeute en cas d'anxiété ou de dépression, constitue un frein à la démarche, notamment chez les 18-24 ans.

Face à ces difficultés, différentes solutions sont accessibles aux étudiants. Parmi elles, les lignes d'écoute. Ouverte en 2021 à Toulouse, Nightline fait partie des solutions privilégiées par les étudiants de la ville rose, notamment grâce à ses missions de sensibilisation auprès des universités. Basée sur une approche de «pair à pair», la ligne repose sur l'écoute active et la confidentialité. Ouvert aux appels et aux tchats de 21h à 2h30 du matin, les étudiants peuvent se confier en tout anonymat sur tous sujets.

À Toulouse, sur l'année 2023-2024, 800 appels sur 1727 reçus ont été traités. Les raisons d'appels sont diverses mais certaines sont plus récurrentes : la relation aux autres, la santé mentale et le rapport à soi. Un service plutôt apprécié par les étudiants. 70% des appelants disent se sentir mieux après l'appel. Malgré les défis, le besoin reste fort, preuve que la santé mentale estudiantine demeure un enjeu majeur.

©Nightline Toulouse



NUMÉROS UTILES

SOS Amitié

• 09 72 39 40 50

SOS crise

• 0800 19 00 00

SOS Dépression

• 08 92 70 12 38

Ligne d'écoute des CROUS

• 0 800 73 08 15

Suicide Ecoute

• 01 45 39 40 00

Croix-Rouge écoute

• 0 800 858 858

ÉDUCATION

L'insécurité au Mirail de Toulouse : les initiatives locales

Le quartier du Mirail à Toulouse est souvent associé à l'insécurité, une préoccupation pour de nombreux habitants. Pourtant, des initiatives locales tentent d'apporter des solutions et de renforcer la cohésion sociale.

LESLIE MUKIANDI

Conçu dans les années 1960 comme un projet urbain novateur, le Mirail fait face aujourd'hui à des tensions sociales et à des problèmes de trafic. «Il m'arrive d'éviter certains endroits le soir», confie Nadia, résidente depuis 15 ans. Pourtant, le quartier ne se résume pas à ces difficultés. De nombreuses associations proposent des activités sportives et culturelles pour offrir des alternatives aux jeunes. «Nous voulons les éloigner des influences néfastes», explique Karim, animateur associatif.

L'ÉDUCATION, UN ENJEU MAJEUR

Les établissements scolaires sont aussi concernés par ces problématiques. «Nos élèves ont du talent, mais l'environnement est parfois pesant», affirme Jean Dupuis, professeur. Lucie, lycéenne, confirme : «Ce n'est pas toujours simple de se concentrer, mais on essaie de voir plus loin.»

DES MESURES POUR RENFORCER LA SÉCURITÉ

Pour améliorer la situation, la présence policière et la vidéosurveillance ont été renforcées. Parallèlement,



Mirail Université, Toulouse ©Leslie Mukiandi

des dispositifs d'insertion professionnelle sont mis en place. «La réponse ne peut être uniquement répressive, il faut aussi donner des opportunités», insiste une représentante associative.

Le Mirail est un quartier en mutation, porté par des habitants et des acteurs engagés. Si l'insécurité demeure un enjeu, elle ne doit pas faire oublier les dynamiques positives en cours.



Oscar cherche un gîte pour le weekend ...

Kimble !



Pour le bien-être animal et afin de lutter contre l'abandon.

SOCIÉTÉ

Le métro de Toulouse: la ligne A face à la pression

Le métro de Toulouse est un moyen de transport essentiel pour des milliers de passagers. Mais depuis quelques années, la ligne A fait face à des perturbations de plus en plus fréquentes. Actes de malveillance, pannes techniques, et afflux de voyageurs rendent les trajets plus incertains que jamais.

ORIANNE LELEIVAI

La ligne A du métro, qui relie Balma-Gramont à Basso Cambo, traverse des périodes de grande agitation. Les pannes surviennent sans prévenir, souvent aux heures de pointe, plongeant les passagers dans un état de frustration. « C'est toujours la même galère. On ne sait jamais quand ça va redémarrer », témoigne Claire, une usagère régulière.

Pour compenser ces interruptions, Tisséo a installé des bus relais. Mais là aussi, ces solutions sont souvent insuffisantes. « Les bus sont bondés, et avec les embouteillages, ça avance très lentement », explique un usager, bloqué à Arènes.



Métro à la station Arènes, Toulouse ©Orianne Leleivai

EN ATTENTE DE SOLUTIONS DURABLES

Malgré l'allongement des rames, la ligne A reste sujette aux pannes. Les Toulousains attendent des améliorations réelles pour éviter ces désagréments quotidiens.

Les Toulousains espèrent que la mise en place de nouvelles solutions contribuera à rendre la ligne A plus fiable et plus efficace. En attendant, l'incertitude et la frustration sont devenues une partie intégrante du quotidien de nombreux usagers.

SOCIÉTÉ

Sanja: la cohabitation solidaire entre jeunes et seniors

Sanja propose une solution innovante pour lutter contre l'isolement des seniors et aider les étudiants à se loger. Fondée par Inès, une infirmière libérale toulousaine, l'initiative repose sur la mise en relation de personnes âgées disposant d'une chambre libre, avec des jeunes en recherche de logement.

THIBAUT WENZKE

« Après une rencontre, je mets en lien les profils compatibles. Un contrat est signé avec un avocat et la cohabitation peut commencer », explique la fondatrice. L'étudiant doit assurer un temps de présence minimal, sans être une aide à domicile. En retour, il bénéficie d'un logement à moindre coût. Le service est facturé 150 euros de chaque côté et inclut un suivi mensuel.

Mais convaincre les seniors n'est

pas toujours évident « Il y a un vrai besoin, mais la difficulté est d'amener les personnes âgées à accepter ce mode de cohabitation », reconnaît Inès. Résultat : l'entreprise peine à décoller. L'idée de partager son espace avec un inconnu peut freiner, tout comme la peur d'un engagement contraignant. D'autres dispositifs existent aussi, notamment des associations qui proposent des mises en relation

gratuites ou des formules plus flexibles.



Colocation solidaire ©Kampus Production ©Pexels

Aides étudiantes : entre réformes et manque de moyens

Face à la précarité étudiante, les dispositifs d'aides existent mais restent insuffisants. Entre manque de financements et propositions de réformes, l'UNI et Agathe Cordahi, vice-présidente étudiante du CROUS Occitanie, livrent leur vision.

POULIN JESSY ET SIRBEN PAUL

Pour l'UNI, syndicat étudiant, la réforme des bourses est une priorité. Le syndicat plaide pour une « linéarisation » du dispositif, mettant fin aux effets de seuils qui privent certains étudiants d'une aide précieuse. « Cette mesure permettrait aux classes moyennes, grandes oubliées du système, d'en bénéficier », explique Chloé Saint-Albin, responsable de l'UNI Toulouse. L'organisation insiste aussi sur la nécessité d'adapter les aides aux réalités locales : « Un étudiant vivant à Rodez et un autre à Créteil n'ont pas les mêmes besoins financiers », souligne-t-elle. L'accompagnement des étudiants ultramarins est également un enjeu, avec une prise en compte accrue des coûts liés à l'éloignement et à l'accessibilité des formations.

LOGEMENT, ALIMENTATION, TRAVAIL : DES SOLUTIONS POUR LES ÉTUDIANTS PRÉCAIRES

Le logement reste une préoccupation majeure. L'UNI propose que les universités gèrent directement les résidences étudiantes et développent des partenariats avec le secteur privé. Des incitations fiscales pourraient aussi encourager les propriétaires à louer aux étudiants.

Sur le volet alimentaire, le repas à 1 euro du CROUS est jugé trop coûteux et difficile à pérenniser. « Son financement impliquerait non seulement le coût des repas, mais aussi la construction de nouveaux restaurants universitaires », affirme Chloé Saint-Albin. À la place, l'UNI propose un ticket restaurant étudiant d'une valeur de 6,60 euros, vendu à moitié prix, utilisable aussi bien en restaurant universitaire que dans les commerces alimentaires.

UN MANQUE DE REPRÉSENTATION

Agathe Cordahi pointe aussi le manque de poids des représentants étudiants au sein des instances du CROUS.



Un couloir du Crous, espace de vie des étudiants.

©Poulin Jessy et Sirben Paul

« Sur le papier, notre rôle est important, mais en réalité, nous avons peu d'influence sur les décisions », regrette-t-elle. Face aux difficultés grandissantes, elle estime que l'accompagnement des étudiants reste insuffisant. « Il n'y a pas vraiment de soutien moral institutionnel, c'est surtout entre étudiants qu'on s'entraide », souligne-t-elle.

Pour l'UNI, une meilleure communication sur les aides existantes et un contrôle plus strict de leur attribution sont nécessaires. De son côté, Agathe Cordahi plaide pour un engagement plus fort de l'État afin de renforcer les moyens du CROUS et améliorer les conditions de vie des étudiants.

Le CROUS Toulouse-Occitanie en quelques chiffres :

- 2,3 millions de repas servis
- 11200 logements dans 41 résidences
- 145000 étudiants dont 42000 boursiers

Les Nocturnes de Victor Hugo : d'un marché convivial à une fête nocturne

Apparues pour la première fois en 2015, les Nocturnes de Victor Hugo, organisées par « Les Amis de la Place Victor Hugo » en collaboration avec la mairie de Toulouse, ont rapidement gagné en popularité.

BRUSSET FLORIAN

Ce marché nocturne permet aux commerçants de la rue de s'installer en extérieur, proposant leurs produits au plein air. Au fil des années, cet événement a évolué, et on remarque aujourd'hui une

transformation de l'ambiance de l'événement. Ce qui était initialement un marché est progressivement devenu une immense fêria, où la musique résonne dans toute la rue, et où l'atmosphère festive a pris le dessus.

Aujourd'hui, c'est devenu une grande fête, et ce n'est plus du tout l'atmosphère que j'appréciais ».

UNE TRANSFORMATION QUI INQUIÈTE LES COMMERÇANTS

Les voix ne se soulèvent pas seulement chez les habitués, les commerçants qui, eux aussi, voient la clientèle se modifier commencent à être ennuyés. Un gérant de bar des Nocturnes, qui souhaite rester anonyme explique : « avant, les Nocturnes attiraient une clientèle plus variée, avec beaucoup d'adultes venus pour boire un verre de vin, manger et discuter. Aujourd'hui, la majorité des gens sont des jeunes qui viennent surtout pour boire de l'alcool fort et ne rien consommé d'autre. » En effet, la consommation a évolué, là où les adultes dépenseraient souvent plus, notamment en consommant des vins ou des plats, les jeunes se contentent de boissons moins chères, ce qui influe sur le chiffre d'affaires des bars et des commerces.

UNE AMBIANCE FESTIVE QUI SÉDUIT LA JEUNESSE TOULOUSAINNE

L'ambiance actuelle attire particulièrement les jeunes toulousains comme Lola, 19 ans qui ne rate jamais une édition des Nocturnes. « Moi, les Nocturnes, c'est avant tout pour passer un bon moment avec mes copains autour de l'alcool », explique-t-elle. Mais cette nouvelle ambiance ne fait pas l'unanimité, notamment auprès de certains commerçants et adultes qui déplorent ce changement, à l'image d'Albert Pichet, 45 ans, qui venait avant aux Nocturnes avec sa femme ou des amis pour profiter de l'ambiance « avant, c'était un vrai marché où on pouvait se détendre et découvrir des produits tout en prenant un verre.

Nocturne au marché
Victor Hugo
©Raphaëlle Marot





©Blagnac Tennis Club

3 QUESTIONS À NEHIRA SANON

EYTHAN NONY--HOAREAU

Ton emploi du temps est-il adapté à ton statut de jeune joueuse prometteuse ?

Depuis la rentrée de septembre, je fais les cours à distance, ce qui me permet de me consacrer à 100 % sur mon objectif. Je suis aussi soutenu par la fédération, je peux donc partir plus souvent à l'étranger faire des tournois.

A quelle fréquence voyages-tu pour tes tournois ?

Avant la rentrée c'était à chaque vacances mais maintenant, j'ai la possibilité de le faire minimum une fois par mois.

Ce train de vie n'est-il pas difficile pour une jeune de ton âge ?

Je trouve que je me suis très bien adaptée à ce mode de vie. C'est ce que je veux faire donc cela me convient. J'arrive quand même à voir mes amis et puis j'ai un entourage qui me soutient.

Le sport à l'université du Mirail, un atout important pour les étudiants

À l'université Jean Jaurès, le sport occupe une place essentielle dans la vie des étudiants, tant pour la santé physique et mentale que pour le développement personnel de chacun.

GARANCE RICHARD

Le sport universitaire ne se limite pas à une pratique physique. Il joue un rôle crucial dans la santé mentale et sociale des étudiants. « Il ne faut pas que ce soit obligatoire, mais il faudrait une sensibilisation plus importante, car cela développe de nombreuses compétences », explique Élodie, professeure de sport.

L'intégration du sport dans le cursus universitaire est un atout majeur. Sans compter les bienfaits sur le bien-être, il permet aux étudiants d'obtenir des notes avantageuses grâce à l'option sport notée coefficient 3, « C'est un vrai attrait de notre université, toutes ne fonctionnent pas comme ça », souligne Yannick, chef du service des sports. Mais cette option ne profite pas qu'aux sportifs confirmés, pour beaucoup, c'est aussi l'occasion de découvrir de nouvelles disciplines, j'avais entendu parler de la boxe, mais je

n'en avais jamais fait. Maintenant, j'adore », confie Antonin, étudiant de 19 ans.

UNE OFFRE SPORTIVE RICHE MAIS DES DÉFIS À RELEVER

Des défis persistent, des emplois du temps parfois incompatibles ou encore un manque de financements pour ouvrir plus de cours... « On a la demande, les enseignants motivés et les infrastructures, mais pas toujours les moyens financiers », regrette Yannick. Malgré cela, l'objectif du service des sports est clair : promouvoir la santé physique et mentale tout en facilitant l'intégration des étudiants. « Quand on arrive à l'université, c'est toujours compliqué de se faire des amis. Le sport permet de créer du lien social et un sentiment d'appartenance », explique Yannick.



Entraînement de basket à l'université Jean Jaurès ©Max Allien

Jules Pagerie, un double match entre sport de haut niveau et études d'ingénieur

À 20 ans, Jules Pagerie jongle entre les bancs de l'INSA Toulouse et le parquet du Palais des Sports, où il défend les couleurs des Spacer's Toulouse en volley-ball. Un double projet ambitieux qui ne laisse aucune place à l'improvisation.

RAPHAËLE MAROT

Originaire de Niort, il grandit dans un environnement sportif qui l'a rapidement plongé dans la compétition. Ses capacités et son engagement l'ont conduit au CREPS de Bordeaux dès 16 ans, avant d'intégrer le centre de formation des Spacer's Toulouse. Aujourd'hui, il évolue au poste de libero dans l'équipe professionnelle.

En parallèle, il intègre l'INSA Toulouse, l'une des écoles d'ingénieurs les plus prestigieuses de France. « J'ai toujours voulu m'assurer un futur et mes parents m'y ont poussé », confie-t-il. Sa vie est plus que rythmée, entre les cours et les entraînements quotidiens, ajoutés aux matchs le week-end, il doit faire preuve d'une rigueur exemplaire. Malgré cet emploi du temps millimétré, Jules ne perd pas de vue son objectif, « Mon but c'est d'intégrer l'équipe tout en travaillant en tant qu'auto-entrepreneur ».

Un engagement qui porte ses fruits, puisqu'en 2024, lui et son équipe ont décroché le titre de champions de France des centres de formation. Pour Jules, ce n'est qu'un début. Il incarne cette nouvelle génération de sportifs-étudiants capables d'exceller dans deux univers exigeants.



Match du centre de formation de Toulouse ©Elea Pantalacci

8000

sportifs de haut niveau inscrits
dans une formation
de l'enseignement supérieur en 2024



FESTIVAL DES ADMIS

Samedi 24 mai
Thème cinéma

14 heures à 17 heures

186 route de Grenade, 31700 Blagnac

« Comme des moutons » : L'évolution sociétale décryptée dans une exposition

LOU DENEUVILLE

115 000. C'est le nombre de passants qui traversent la place du Capitole chaque samedi après-midi. Mais avez-vous ressenti cette foule, ce mouvement continu de gens qui défilent ? Peut-être ne sommes-nous qu'une foule de moutons...



© Lou Deneuville

Exposition à retrouver Quai des savoirs jusqu'au 02/11

À l'occasion de l'exposition « Comme des moutons », Mehdi Moussaïd, chercheur en sciences cognitives au Max Plank Institute, nous transporte vers une étude de la foule à l'échelle toulousaine. Tout au long d'un parcours ludique et immersif rythmé de karaoké ou de mises en situation, le public découvre l'univers complexe de la Fouloscopie.

LES MYSTÈRES DE L'ÉVOLUTION DE LA FOULE

Chaque jour, la société se modèle au rythme des foules. Certaines d'entre elles, compactes comme lors d'une ferria à Bayonne, procurent parfois une sensation d'étouffement ou d'euphorie. « Selon moi, un mouvement de foule est

similaire à une piscine à vague, c'est comme une réaction en chaîne ! », confie Sophie, venue visiter l'exposition.

Depuis toujours, nous réglons nos distances à autrui sans y penser. Lors de la pandémie de Covid-19, la distanciation est devenue un vrai sujet, les foules piétonnes se sont modifiées, faisant voler la norme sociale en éclat. Nos comportements collectifs se manifestent aussi lorsque nous communiquons. Sur les réseaux sociaux, les « foules numériques » se mobilisent. « Elles sont le siège de comportements collectifs qui ne sont pas nouveaux, comme les rumeurs », affirme Mehdi Moussaïd. Accueillie du 31 janvier au 2 novembre au Quai des Savoirs, l'exposition permet aux petits et grands de découvrir l'univers de la fouloscopie.

Éveiller la curiosité littéraire des jeunes avec le Pass Culture

ILAN GRISOLIA

Depuis sa création en février 2019, le Pass Culture propose une aide aux jeunes de 17 à 18 ans de percevoir une somme d'argent. Les 17 ans perçoivent 50 € et les 18 ans 150 €.

« Cela a permis d'amener des gens qui n'avaient quasiment jamais mis les pieds dans une librairie », déclare Kim Dagron, libraire chez Ombres Blanches. Réduire le problème du budget chez les jeunes est l'une des raisons de la réussite du Pass Culture. Le genre littéraire le plus populaire reste le Manga : « cela a fait exploser les ventes du Manga » nous explique la bibliothécaire. 43.44 % du total des dépenses totales de l'État du portefeuille culturel concerne la littérature.

-EXPO-

-LECTURE-

Quand Toulouse façonne ses artistes

ANTOINE EVEN ET CLÉMENCE FOUGEROUSE

Toulouse est une source d'inspiration pour de nombreux artistes. De Claude Nougaro à Bigflo et Oli, en passant par Zebda et Jain, la ville rose en a vu émerger de multiples.

Déjà dans les années 60, Claude Nougaro chantait son amour pour la ville rose. Inspiré par sa deuxième épouse, Odette, qui lui disait « quand on évoque sa ville, il faut en faire un chant d'amour et non pas de rancune ». Depuis, Toulouse a inspiré le groupe Zebda ainsi que le duo Bigflo et Oli. Ils évoquent leur ville, là où ils ont grandi et fait leurs expériences. C'est aussi auprès de jeunes artistes que la ville s'illustre aujourd'hui.

UN PATRIMOINE GALVANISANT

Dans la scène émergente, les artistes s'accordent sur un point : Toulouse est une ville riche musicalement. « Avoir des figures comme Bigflo & Oli, Zebda ou Nougaro, c'est motivant, on veut montrer la force de la culture musicale toulousaine », confie Danh, jeune artiste du conservatoire. « Beaucoup de collectifs se montent pour faire vivre la musique. » Il souligne aussi la proximité entre musiciens : « C'est un petit monde où on finit tous par se connaître, ce qui ouvre plein de portes. » Du jazz au rap, en passant par le rock et l'électro, Toulouse offre une scène émergente variée et dynamique.



Le visage de Claude Nougaro veille sur les toulousains du quartier Saint-Pierre

©Antoine Even

Le cœur de l'Amérique latine bat dans la ville rose : le festival Cinélatino

IRMA GAUDINEAU

L'Amérique latine, berceau d'une identité forte, synonyme de fierté, se doit d'être célébrée à travers le monde. Cette année, elle a traversé l'océan afin d'être mise à l'honneur lors du festival toulousain Cinélatino.

Chaque année, il met en avant le cinéma latin, faute du peu d'attention qui lui est réellement accordé par la communauté internationale du cinéma. Les films représentant cette culture se basent souvent sur des clichés. C'est le cas du film de Jacques Audiard, Emilia Perez, largement récompensé, qui traite des narcotrafiquants mexicains. Alors que le film a été célébré en Europe, les populations concernées ne s'y sont pas reconnues. Cinélatino tente de relever le défi d'une bonne représentation culturelle dans le cinéma, avec des films qui comprennent les problématiques inhérentes à l'Amérique latine.

"SAVE THE DATE"

COPPÉLIA
DU 18 AVRIL AU 25 AVRIL

rendez-vous :
Théâtre du Capitole, Toulouse

Coppélia est un ballet basé sur le style du Ballet de l'Opéra de Paris, revisité par Jean-Guillaume Bart, Étoile du Ballet de l'Opéra national de Paris.



©Toulouse Tourisme

MUSIQUE ET SON AU CINÉMA
DU 29 MARS AU 12 AVRIL

rendez-vous :
Bd Des Martyrs de Meilhan, salle du cinéma / L'Isle-en-Dodon

9 séances mêlant projections, concerts et ciné-concerts, le spectacle promet une expérience immersive.

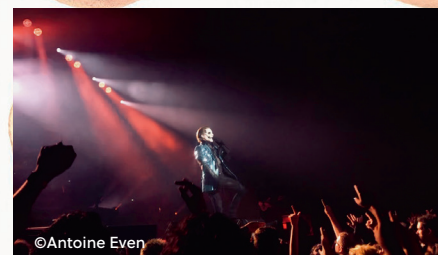


©Toulouse Métropole

GHOST SKELTON WORLD TOUR 2025
LE DIMANCHE 27 AVRIL

rendez-vous :
Zénith de Toulouse

Le groupe suédois de rock théâtral Ghost, lauréat d'un Grammy Award est de retour à Toulouse.



©Antoine Even

Réussir son premier rencard à Toulouse

LORENZO LESEUR ET VINCENT DELLAUX

Avec l'arrivée des applications de rencontres telles que Tinder et Happn, il n'a jamais été aussi facile de faire des rencontres. Mais une fois les présentations faites avec la personne, il faut trouver l'endroit pour le rendez-vous idéal. À Toulouse aujourd'hui, les choix sont nombreux pour inviter quelqu'un à sortir. On a demandé à Elian un influenceur sur Instagram et Tiktok la recette d'un rendez-vous réussi.



Cinéma Pathé Wilson à Toulouse ©DDM

QUELLES SONT LES ACTIVITÉS À FAIRE POUR UN PREMIER RENCARD ?

Le meilleur endroit reste le cinéma. C'est un moyen ludique de passer du temps avec la personne en étant assis côte à côte. Le cinéma permet de partager un moment, et de créer des liens dès le premier rencard.

QUELS SONT LES CINÉMAS À TOULOUSE QUE VOUS NOUS CONSEILLEZ ?

Pour un premier rencard, je conseillerais le cinéma Pathé. C'est une valeur sûre, car c'est grand public, avec une grande variété

« Le plus important c'est de rester soi-même pour passer un bon moment ! »

de films récents et populaires. L'ambiance est animée. Il y a du monde, ce qui peut être rassurant pour éviter les moments de gêne. Contrairement à un petit cinéma indépendant où vous pourriez vous retrouver à deux dans la salle, ici, l'énergie de la foule aide à détendre l'atmosphère. En plus, le complexe propose des fauteuils confortables et des snacks. De quoi prolonger le moment en discutant après le film.

ET QUEL EST LE GENRE CINÉMATOGRAPHIQUE À PRIVILÉGIER ?

Peu importe le genre du film, l'essentiel, c'est de passer un bon moment ensemble. Mais si je devais donner un conseil, j'évitais peut-être les films trop tristes ou déprimants, surtout si l'un des deux risque de pleurer. Imaginez que la fille se mette à pleurer et que son maquillage coule, ça peut la mettre mal à l'aise — même si, honnêtement, moi, ça ne me dérangerait pas. Le mieux, c'est de viser un film léger, une comédie romantique ou un film d'action divertissant, pour garder une ambiance détendue et profiter de la sortie sans prise de tête.

ENFIN, SELON VOUS, QUI DOIT PAYER LA SÉANCE ?

Je ne pense pas qu'il y ait de réponse toute faite à cette question. Selon moi, si les personnes ne font pas 50-50, alors l'une des deux va payer pour le cinéma et se fera offrir un verre par la suite. Les premiers rencards dans un bar sont souvent chaotiques car les personnes ne se connaissent pas vraiment. Aller au cinéma avant d'aller boire un verre permet de créer de la conversation car les deux personnes partagent un sujet commun.



©Gineste Elian

Cinéma associatif
ECRAN 7

FAIT SON CINÉMA

Diffusion de film
pour enfants et adultes

**Samedi
15 juin 2025**

Cinéma Ecran7
Plaisance-du-Touch

09 78 80 17 27 / www.ecran7.com

Plaisance pour le Climat

Essor des salles de sport : Quelle salle de sport vous correspond le mieux ?

Les salles de sport, effet de mode ou moyen de se maintenir en forme ? L'attrance est telle depuis le Covid 19 que les salles sont saturées. Résultat, les prix des abonnements augmentent, les activités qu'elles proposent se diversifient et surtout, de nouvelles chaînes ou salles privées voient le jour. Comment savoir quelle est la salle de sport adaptée à votre envie ?

ELODIE STEPHAN

Dans l'ère de la Grèce antique, les grecs s'adonnaient à leurs activités olympiques en plein air : la course, le lancer de disque, le lancer de javelot et la lutte.

Leur objectif ? Améliorer leurs compétences militaires et sculpter leur corps. Oui, parce que, dans leurs croyances, la beauté était un signe de divinité. Maintenant ? Cela n'a pas tellement changé. La poursuite du corps parfait est encore une raison populaire qui pousse les gens à s'inscrire à la salle de sport. Même si ça n'a plus rien à voir avec la divinité, dieu merci.

Ces dernières années, les attentes des consommateurs ont évolué. Afin de se différencier, les enseignes doivent innover continuellement, proposant toujours de nouvelles pratiques et options. La diversité d'équipement sportif et de cours de sport, la flexibilité des abonnements et les offres de bienvenue, font partie des leviers les plus utilisés par les marques pour attirer de nouveaux abonnés.

« POUR MOI, L'ACCOMPAGNEMENT EST UN CRITÈRE ESSENTIEL. »

La population fréquentant ces salles étant relativement jeunes, les chaînes ont du s'adapter, et proposer des abonnements à prix réduits, comme l'a fait le leader Basic Fit, qui reste la référence «low cost» du marché. Le prix des abonnements varient entre 20 et 50 euros avec une moyenne à 33 euros.

Avec une croissance fulgurante de l'installation de salles de sport en France, environ 50% de plus entre 2020 et 2024, on ne sait vite plus où mettre les pieds. On ne compte pas moins de 137 salles de sport à Toulouse par exemple, sur les 5 910 qui sont implantées en France. Basic Fit, KeepCool, Fitness Park, Clark Powell, Interval, L'Orange Bleue, + les salles indépendantes, laquelle choisir ? Comment s'y retrouver face à un panel aussi large ?

QUELQUES CHIFFRES

- 5910 salles de sport en France
- 137 salles de sport à Toulouse
- 30% des français possèdent un abonnement payant à une salle de sport ou infrastructure sportive



Espace musculation dans une salle de sport toulousaine
©Stephan Elodie



Antonin, 21 ans

Je regarde d'abord les tarifs, et la proximité de la salle par rapport à mon logement.



Neil, 22 ans

Je privilégie une salle avec une ambiance conviviale, des événements réguliers, et des machines modernes pour un entraînement de qualité.



Emeline, 22 ans

La tranquillité et l'accompagnement lors de son entraînement sont deux critères indispensables pour moi.

Eyal, une voix née à Toulouse

Guitariste, chanteur, auteur-compositeur, Eyal puise son inspiration dans les rues de Toulouse. De la place Saint-Georges aux toits du Capitole, en passant par les Minimes et Saint-Cyprien, la ville rose façonne son univers musical. Son histoire et sa carrière sont intimement liés à ses quartiers, ses rencontres et son atmosphère si particulière.

JULIE AKACHA

Eyal a grandi au rythme de Toulouse et de ses quartiers. À 19 ans, il se passionne pour le tennis et ambitionne d'en faire son métier. C'est à cette même période qu'un groupe d'amis lui fait découvrir le monde de la musique. Il commence par écrire quelques textes et se prend de passion pour le chant. Un an plus tard, lorsqu'il s'entraîne au Stade, il passe ses midis chez sa grand-mère, dans le quartier des Minimes. Grand admirateur de Claude Nougaro, il puise son inspiration dans son quotidien. La ligne de métro « Minimes-Claude Nougaro » devient un symbole, un point de départ pour ses premières compositions. Pour écrire, il s'imprègne de l'ambiance des lieux qu'il fréquente le plus, de la place Saint-Georges, où il vivait avec son père, à la place Saint Pierre où était affichée une immense affiche de Nougaro. « J'ai écrit mes premières chansons chez mon père. Je me baladais souvent sur la place et elle m'a beaucoup inspiré », confie-t-il. Son environnement et sa famille deviennent le fil conducteur de sa musique.

DES DÉBUTS PROMETTEURS

Avant de se produire sur des grandes scènes, Eyal fait ses armes dans les bars emblématiques de Toulouse. Il reçoit un accueil chaleureux au Connexion Live, au Saint-Cyp et à La Maison. « Ces endroits m'ont permis de me découvrir », raconte-t-il. C'est à cette époque qu'il croise la route de Pierre Ougen, un passionné de musique en quête de nouveaux talents.

« CES ENDROITS M'ONT PERMIS DE ME DÉCOUVRIR »

Séduit par la voix d'Eyal, il l'incite à se professionnaliser. Un conseil qui portera ses fruits puisque cinq ans plus tard, à 25 ans, Eyal signe chez Sony Music et enregistre sa première maquette. Un autre tournant survient lorsque Florent Dasque, musicien originaire de Tarbes et amateur de sport, découvre sa musique à la suite d'échanges sur Instagram. Conquis, il la partage avec sa maison de disques. En une semaine, tout s'accélère : Eyal signe un contrat, sort ses premières chansons et enchaîne les dates.



Eyal en répétition ©Eyal

PARLER DE TOULOUSE LUI EST VENU NATURELLEMENT

Dans plusieurs de ses morceaux, Toulouse est omniprésente. « Ma Toulousaine », l'un de ses titres phares, en est le parfait exemple. Métaphores et clins d'œil à la ville rose rythment ses paroles. « C'était mon premier album, j'avais envie de raconter une histoire, de me présenter. C'était un peu ma carte de visite ! C'était évident pour moi de parler de Toulouse. » Les toulousains s'entichent très vite de cette ode à leur ville, avec son clip tourné sur les toits des immeubles roses. Le 25 janvier 2024, Eyal vit un moment clé de sa carrière. Il interprète pour la première fois son album au Rex devant son public toulousain. Un rêve qui se réalise pour celui qui avait déjà marqué les esprits en 2022 lors du NRJ Tour à la Prairie des Filtres.

UNE VILLE QUI RÉSONNE DANS SES NOTES

Chaque concert à Toulouse est une manière pour lui de rendre hommage à la ville qui l'a vu grandir et qui continue d'influencer sa musique. Plus qu'un décor, Toulouse est son fil conducteur, l'âme de sa musique. Une ville qui, à travers lui, chante plus fort que jamais.



iscpa!

JOURNALISME
COMMUNICATION
PRODUCTION

GROUPE
IGENSIA
EDUCATION

PARIS - LYON - TOULOUSE

L'école des MÉDIAS

ISCPA Paris

01 80 97 65 80

iscpaparis@igensia.com

ISCPA Lyon

04 51 42 03 74

iscpalyon@igensia.com

ISCPA Toulouse

05 37 04 10 34

iscpatoulouse@igensia.com



ISCPA-ECOLES.COM

Établissements d'enseignement supérieur technique privés (Lyon-Toulouse), établissement d'enseignement supérieur privé (Paris)
11/2024 Direction Communication Groupe - Crédits photos : Julien Despretz